

**ÉTUDES SUR LES LANGUES DU HAUT-
ZAMBÈZE. TEXTES ORIGINAUX,
RECUEILLIS ET TRADUITS EN
FRANÇAIS ET PRÉCÉDÉS D'UNE
ESQUISSE GRAMMATICALE**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649097692

Études sur les langues du Haut-Zambèze. Textes originaux, recueillis et traduits en français et précédés d'une esquisse grammaticale by É. Jacottet

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

www.triestepublishing.com

É. JACOTTET

**ÉTUDES SUR LES LANGUES DU HAUT-
ZAMBÈZE. TEXTES ORIGINAUX,
RECUEILLIS ET TRADUITS EN
FRANÇAIS ET PRÉCÉDÉS D'UNE
ESQUISSE GRAMMATICALE**

IMP. ORIENTALE A. BORDIN ET C^{IE}, ANGERS.

ÉTUDES

sur les

LANGUES DU HAUT-ZAMBÈZE

TEXTES ORIGINAUX

RECUEILLIS ET TRADUITS EN FRANÇAIS

ET

PRÉCÉDÉS D'UNE ESQUISSE GRAMMATICALE

PAR

E. JACOTTET

DE LA SOCIÉTÉ DES MISSIONS ÉVANGÉLIQUES DE PARIS

TROISIÈME PARTIE

TEXTES LOUYI

CONTES, LÉGENDES, SUPERSTITIONS, ETC.
ET VOCABULAIRES

PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR,
28, RUE BONAPARTE (V^e)

1901

INTRODUCTION

Ayant eu de nouveau l'avantage de posséder sous mon toit, en juin et juillet 1900, deux autres jeunes Zambéziens, de la tribu des A-Louyi, *Akaende* et *Maroumo* (ou *Wambindji*), j'ai pu augmenter considérablement ma collection de textes originaux. Il m'a également été possible de revoir soigneusement avec l'un d'entre eux les textes Louyi écrits en 1895 sous la dictée de *Kaboukou*, et d'obtenir certains renseignements précieux sur des points obscurs. Aussi le travail que je publie aujourd'hui est-il certainement plus complet qu'il ne l'eût été auparavant.

Grâce aux matériaux provenant de ces deux nouveaux conteurs, mes textes *Louyi* sont aujourd'hui aussi volumineux que ceux publiés en Soubiya dans la seconde partie de ce recueil. Cette troisième partie leur sera exclusivement consacrée. Une quatrième partie, qui paraîtra, je l'espère, l'année prochaine, donnera les textes *Mbounda* recueillis en 1895, et ceux plus nombreux en *Totela* que je viens de récolter cette année-ci. Cette publication devient ainsi plus volumineuse que je ne l'avais prévu; au lieu des deux volumes dont il avait d'abord été question, elle en aura quatre au moins. Je n'ose, cependant, le regretter, puisque les nouveaux matériaux l'enrichissent

considérablement, tant au point de vue du folklore qu'à celui de la linguistique proprement dite. Notre connaissance des langues et des traditions de cette importante région sera ainsi bien plus complète.

Les contes Louyi publiés aujourd'hui proviennent donc de trois conteurs différents, Kaboukou, Akaende et Maroumo. Kaboukou m'en a fourni à lui seules trois cinquièmes; Akaende ne m'en a fourni qu'un petit nombre. Comme il est désirable, pour des raisons linguistiques, de savoir auquel de ces trois conteurs il faut attribuer chacun des textes, je désignerai, à la Table des matières, par une initiale (A et M), ceux qui proviennent d'Akaende ou de Maroumo. Ceux qui ne seront pas autrement désignés proviennent tous de Kaboukou.

Si l'on se donne la peine d'examiner un peu attentivement les textes originaux, on s'apercevra bien vite que la distinction est nécessaire. Mes trois conteurs parlent en effet le Louyi d'une manière assez différente les uns des autres. Akaenda est, très probablement, celui qui le parle le plus purement, élevé comme il l'a été à la capitale Lia-Louyi. Kaboukou le parle à peu près comme lui; sauf deux ou trois formes qui trahissent l'influence du dialecte *Kwangwa* (ainsi : *uku umbetji*, dire, au lieu de *uku ambatji*, d'Akaende), sa langue est aussi du Louyi presque pur. Maroumo, par contre, né et élevé parmi les *A-Kwangwa*, parle une langue passablement mélangée de tournures et de mots *Kwangwa*. J'ai soigneusement conservé tous ces idiotismes. Du reste, le fonds de la langue est absolument le même. Les *A-Kwangwa* sont, en effet, un clan Louyi; leur langue n'est qu'un dialecte du Louyi. Elle n'en diffère qu'en certains points peu importants. Les *A-Kwangwa*

(non pas *A-Kwanga*, comme il est dit à tort dans l'Introduction à la I^{re} partie, p. VIII) sont une branche des A-Louyi qui vivent à l'ouest du Zambèze, dans les vastes forêts qui séparent le Tchobé du Zambèze. C'est sur eux que règne Moukwai, sœur du roi Liwanika, co-régente du royaume.

Il ne faut, cependant, pas considérer les textes fournis par Maroumo comme écrits en vrai dialecte Kwangwa. C'est plutôt du Louyi fortement teinté de Kwangwa. Parmi les principales divergences entre la langue de Maroumo et celle des deux autres, il faut relever que chez lui *s* se met souvent devant un *i* initial; ainsi il dira : *si na ende* (je suis venu), au lieu de *i na ende*; *si'oe* (ton père), au lieu de *i'oe*, etc. A la 3^e personne du sing. 1^{re} cl. de la forme indéfinie du passé, il dira presque toujours : *uyo ku enda* (il alla), au lieu de *uto ku enda*, qui est la forme correcte en Louyi. Il emploiera souvent la forme : *to* (plus souvent encore allongée en *too*, il dit), qu'on ne trouve presque jamais chez les autres. Il dira toujours, comme Kaboukou : *uku ambetji* (dire); jamais, comme Akaende : *ukuambatji*; il dira parfois *ndivi* (hyène), au lieu de *siwi*; *uwina* (terrier), au lieu de *ilikwina*, etc. De même, chez lui, certains mots à radical monosyllabique sont volontiers allongés, ainsi *umbúu*, au lieu de *umbu* (hippopotame); *siwíi*, au lieu de *siwi* (hyène), etc. Enfin il emploie une ou deux formes verbales propres au Kwangwa, et que ne connaissent pas les deux autres. Mais, somme toute, ces divergences sont peu nombreuses et peu importantes; elles sont toutes de surface, la physionomie de la langue n'en est pas changée.

Ces idiotismes seront, lorsqu'il est nécessaire, indiqués

soit dans les notes du texte Louyi, soit dans l'Appendice à la Grammaire Louyi que l'on trouvera à la fin de ce volume. On trouvera également dans cet Appendice les additions qu'une étude plus complète me permet de faire à la grammaire Louyi; les matériaux nouvellement recueillis m'ont fait connaître, en effet, plusieurs formes que je n'avais pas rencontrées auparavant. Il y a également quelques corrections à faire, spécialement pour ce qui concerne le verbe négatif. J'ai pensé qu'il était nécessaire de noter soigneusement ces additions et ces corrections.

Les textes eux-mêmes se divisent, comme ceux du II^e volume, en quatre parties distinctes: Contes, Légendes, Superstitions et Mœurs, Chansons et Devinettes. Dans la 1^{re} partie, qui contient 44 *Contes*, on remarquera, comme en Soubiya, la richesse du folklore animal. Notre vieil ami, le lièvre, y conserve toujours, comme de juste, la première place. Quelques contes d'oiseaux représentent une branche du folklore qui semble assez importante dans ces parages. Les contes merveilleux, quoique relativement nombreux, sont plus rares que les contes d'animaux. Les contes facétieux, surtout les contes de ruses, viennent en bon rang. Nous avons, en plus, un certain nombre de contes de sorcellerie. Quoi qu'en dise Bleek (*Reynard the Fox*, p. xxv), qui, ici encore, s'est laissé entraîner à une trop hâtive généralisation, les contes de sorcellerie sont rares dans le folklore Bantou. Ce n'est guère que chez les Héréros qu'ils paraissent être nombreux. Parmi près de 120 contes et légendes recueillis au Zambèze, il n'y en a que 4 qui soient des contes de sorcellerie. Je possède en Souto une collection plus nombreuse encore de contes populaires;

deux seuls sont des contes de sorcellerie. Les recueils de Callaway, Steere, Junod, Châtelain, Theal, n'en contiennent pas.

Je réserve de faire, dans le IV^e volume, s'il y a lieu, des remarques d'ensemble sur les Contes du Zambèze. Il faut attendre pour cela la publication des Contes Totela et Mbounda que j'ai encore en portefeuille; peut-être pourrai-je également en récolter d'autres encore. Il est un fait qui m'a frappé, et que je tiens à relever dès aujourd'hui. Comparés aux contes Zoulous, Cafres, Souto, Ronga et Angolais, les contes du Zambèze sont relativement très simples. Ils ne se composent généralement que d'un seul incident. Ceux des tribus plus rapprochés de la côte sont, par contre, infiniment plus compliqués. Quelles conclusions faut-il en tirer? Je ne m'en rends pas encore bien compte moi-même. Peut-être, d'ailleurs, ne faut-il pas s'exagérer l'importance de ce fait? Nous ne connaissons encore qu'une bien faible partie des contes zambéziens, et surtout je n'ai jamais pu consulter, à ce sujet, les hommes faits ou les femmes, qui auraient naturellement pu me fournir plus de contes et des contes peut-être plus complets.

Des onze *Légendes* que je donne en Louyi, quatre sont des variantes de légendes déjà connues par les textes Soubiya; quatre autres sont des légendes appartenant au folklore animal, dont l'une est particulièrement curieuse (n^o L). Les trois autres sont des légendes historiques; l'une, celle d'Imangé, est représentée par deux versions très différentes et même inconciliables. Je regrette vivement qu'il ne me soit pas possible de reproduire une légende très curieuse sur un ancien roi des A-Louyi. Mais j'ai dû promettre à